

Oyem/Fête du Travail

La condition sociale du travailleur évoquée

Alexis NDONG SIMA
Oyem/Gabon

A l'instar de leurs collègues des autres provinces, les travailleurs du Woleu-Ntem ont célébré, à Oyem, le 1er mai dernier, la fête qui leur est consacrée. La place des fêtes d'Edoumassi a prêté son cadre à l'événement, placé sous le patronage du sous-préfet d'Akam-Essatouk, Sylvain Edou Ovono, représentant le gouverneur de province. A ses côtés, à la tribune officielle, le directeur provincial du Travail, Edmond Ngom Kassa, le secrétaire général provincial de la Cosyga (Confédération syndicale gabonaise), Timothée Be Essono, les chefs de services, opérateurs économiques et de nombreux Oyemois, venus vivre l'événement.

Après la minute de silence observée en mémoire des travailleurs disparus, le secrétaire général provincial de la Cosyga a fait la lecture du Manifeste, avant d'évoquer les questions relatives à la vie chère, la perte de l'emploi par de nombreux travailleurs, la protection sociale, la relance de l'économie et la baisse des prix.

Par la suite, les travailleurs totalisant 10, 20 et 30 ans ont reçu leurs mé-



Photo : ANS

Lecture du Manifeste par le représentant de la Cosyga.



Photo : ANS

Un travailleur recevant la médaille d'or.



Photo : ANS

Le passage des travailleurs devant la tribune officielle, lors du défilé.



Photo : ANS

Quelques récipiendaires de la médaille du Travail.

dailles de travail (6 en or, 6 en argent et 11 de bronze), respectivement des mains du représentant du gouverneur, du directeur provincial du

Travail et de plusieurs autres autorités locales. Cette série de décorations terminée, autorités et populations ont suivi le défilé à pied et motorisé,

avec le passage en tête du peloton des organisations syndicales. Venaient ensuite les administrations publiques et les opérateurs

économiques (banques, téléphonie mobile, forestiers, etc.). Au terme de cette cérémonie de plus de deux heures, les travailleurs

ont pris la direction des différents "quartiers généraux", pour boucler l'événement en beauté, autour d'un repas et d'un verre.

Bitam/Hôtellerie

Hôtel des voyageurs : l'histoire continue après 36 ans d'existence



Photo : SSB

Georges Hauger continue à bien tenir...



Photo : SSB

...l'Hôtel des voyageurs.



Photo : SSB

Le bâtiment annexe de l'établissement : une trentaine de chambres.

SSB
Bitam/Gabon

MEMBRES de la direction et personnels de l'Hôtel des voyageurs, à Bitam, ont célébré, il y a quelques semaines, le 36e anniversaire de cet établissement, le premier du genre dans la localité. Une commémoration placée, une nouvelle fois, sous le souvenir de sa

fondatrice, Rachelle Hauger, Avomo Mbelélé de son nom de jeune fille, décédée il y a environ deux ans. L'histoire retiendra, en effet, que c'est cette native de Bitam qui, en 1981, fut la première, avec le soutien de son époux, Georges Hauger, opérant alors dans le secteur du bâtiment, à ouvrir un complexe hôtelier dans le chef-lieu du département du Ntem. Et, 36 ans après, malgré l'arrivée d'autres opérateurs dans

ce secteur devenu exigeant, l'Hôtel des voyageurs a su résister à toutes sortes de tempêtes, au point qu'il se tient toujours à la disposition de la clientèle. L'établissement, aujourd'hui tenu par Georges Hauger, dispose d'une soixantaine de chambres, dont une trentaine dans le bâtiment annexe. La "Vieille marmite" ou "La doyenne" des structures hôtelières de Bitam,

comme aime à l'appeler les anciens et fidèles de cet hôtel, s'est adaptée à l'ère du temps pour concurrencer valablement les nouvelles structures. Chambres à coucher, restauration, salle de cérémonies, bar, Wi-fi sont, entre autres, les services que propose l'Hôtel des voyageurs. En fait, l'histoire de cette structure commence dans les années 1973, avec la création de Bijou Hôtel. Et,

petit à petit, les choses évoluent avec la naissance de l'Hôtel des voyageurs, qui a gardé son nom, jusqu'à ce jour. Selon l'équipe dirigeante, qui œuvre chaque jour sans relâche à la satisfaction de la clientèle, nombreux sont ceux qui y ont séjourné et disent en avoir gardé un bon souvenir. A n'en point douter, cet établissement fait aujourd'hui partie intégrante de l'histoire de Bitam.

Mieux, de la province du Woleu-Ntem, tant il détient un record de longévité dont devraient s'inspirer les opérateurs économiques, aussi bien dans le Septentrion que dans d'autres provinces, pour se lancer dans l'hôtellerie. Un secteur dans lequel s'investissent de nombreux promoteurs peu ou mal préparés et qui, du jour au lendemain, mettent la clé sous le paillasson.